

Artisanat et commerce à Anville

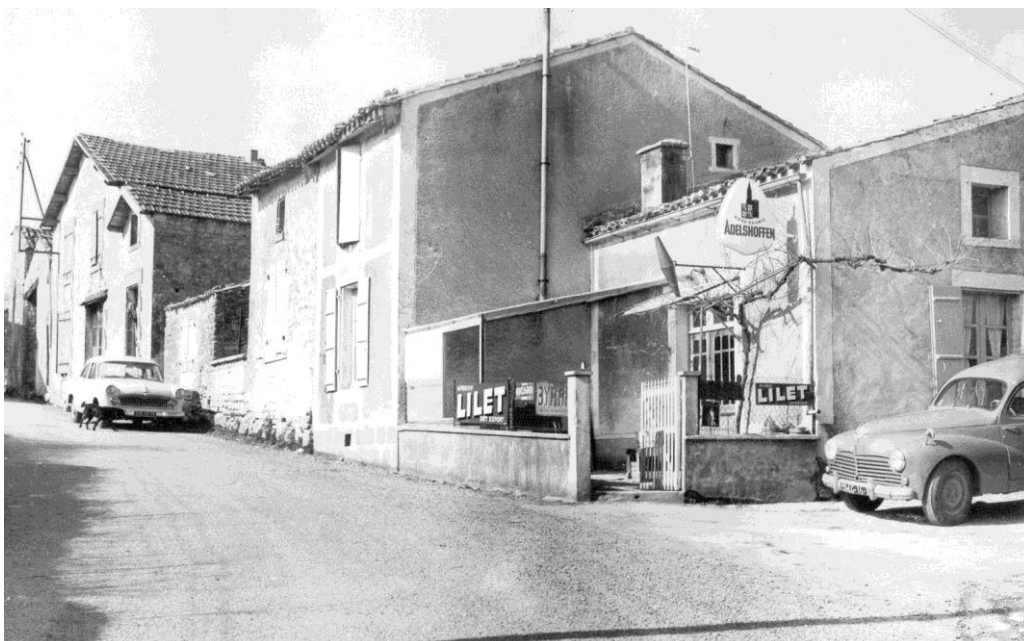
Anville a connu, comme beaucoup de villages, bon nombre de commerces qui faisaient vivre la commune tout en servant de lieux de rencontre.



Épiceries : Sur la place de l'église se sont succédé Mme Pailloux (photo ci-contre), Lydie Lanor, Germaine Vrignon et Jeannine Vigneron. Près de l'école Albert Lanor tint une épicerie bar. Léona Deguerre tenait une épicerie (actuellement maison Dieteman) qui fut reprise par Jeannette David (née Deguerre). Elle se déplaça vers la route principale du Château, y installant des pompes à essence et proposant le service téléphonique.

Bar : Lanor cumulait bar et épicerie derrière l'école, à la Cabane. Giraudon, également menuisier céda son établissement à son gendre Roland Desremeau, dernier bar/tabac de la commune.

Boulangeries : Anville a connu simultanément deux boulangeries. Mouret arrêta pendant la guerre. Sur la place de l'église, Baillou remplaça Daniel Rassat. Marc Gaillou ouvrit une autre boutique en face, celle dont on connaît la devanture actuelle. Elle connut plusieurs boulangers et Jojo Nouet en fut le dernier avant de partir pour Aigre dans les années 1990.



Maréchalerie : À la place de la boulangerie suscitée, Fernandez y exerçait le métier. Sur la place, Henri Voudon démarra comme maréchal, formant son frère Marcel (le père du maire actuel Pascal) qui en devint le patron quand Henri épousa le métier de marchand de bestiaux.

Auberge / pension de famille : Mme Fernandez accueillait les clients dans l'« Auberge des Deux Charentes », un peu plus haut que la boulangerie Nouet. Fernande Mivière, la fille Mouret faisait office de pension de famille, aidée par la suite par sa fille Nénette Guichard pour nourrir les écoliers.



Marchands de bestiaux : Henri Foucher exerça aux Voies et Deguerre à la Cabane. Sur le chemin de ce dernier, alors très fréquenté, un cochon gravé sur le mur de la maison attirait le client.



David aux Côteaux faisait le commerce des veaux et Caillaud aux Davids celui des lapins. La famille Renaudeau élevait des porcs.

Marchands ambulants : Pourtant indispensables pour nos anciens, ils se raréfient de jour en jour. Aujourd'hui seuls un boulanger et un boucher font halte dans la commune. Si Tiphonet a remplacé Taphanel, on n'a pas oublié Louis Boussin de Rouillac, Barbeau de Neuvicq le Château, Gin de Genac.

Les épiciers couraient également les rues de la commune, klaxonnant çà et là pour annoncer leur passage, Boursier de Siecq, Laidet de Verdille, Bernard de Saint Genis, Baron de Matha.

Le 5 du mois Matard de Rouillac était présent avec son prêt-à-porter, Ancelin de Fouqueure et Chassin de Matha complétant l'offre. Avec les chaussures de Jayat de Rouillac tout ce petit monde pouvait s'habiller de la tête aux pieds.

Bouilleur de cru : faute de distillateurs dans le village il était fait appel au bouilleur de cru qui, chaque année au mois de mars, prenait place avec tout son attirail devant la cure d'abord, puis à la fontaine du bourg et encore au Moulin offrant aux propriétaires récoltants l'exonération des taxes sur les mille premiers degrés d'alcool pur. On s'y pressait mais aujourd'hui ces privilèges se sont éteints avec la disparition des anciens.

Artisans divers : menuisiers avec Giraudon, zingueur avec Drapeau puis Alain Nerfie, mécanicien avec Vignerou (cycle et motoculture) et aujourd'hui seul Florent Dieteman exerce comme mécanicien agricole.

Collectif